

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XVII

Québec, 18 février 1905

No 27

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARL

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 417. — Les Quarante-Heures de la semaine, 417. — Cette question de Fondateur, 418. — Fête de sainte Devote, 418. — L'Hôtel-Dieu de Québec, 419. — Privilège de garder le S. Sacrement dans les oratoires de couvent, 420. — Etude sur Crémazie, 420. — L'évangélisation en automobile dans la banlieue de Paris, 421. — Une réception épiscopale dans un village au bord de l'Oubanghi (Congo), 424. — Ce que pensent de l'alcool les médecins de France, 426. — Je veux être moine, 427. — Souvenir de Gounod, 428. — Bibliographie, 429.

Calendrier

— o —

19	DIM.	v	Septuagésime. <i>Kyr.</i> du dim. Aux Vêp. du dim., Safr.
20	Lundi	vl	De la ferie.
21	Mardi	r	Prière de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
22	Merccr.	b	Chaire de S. Pierre à Antioche, <i>dbl. maj.</i>
23	Jeudi	b	(Vigile de S. Mathias) S. Pierre Damien, évêque et docteur.
24	Vend.	r	S. Mathias, apôtre, 2 cl.
25	Samd.	tb	Ste Marguerite de Cortone, pénitente.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

20 février, Couvent de Saint-Anselme. — 22, Couvent de la Rivière-Ouelle. — 24, Patronage de Saint-Vincent de Paul, Québec.

Le Révérend M. Joseph-O. Guimont, curé de Saint-Damien, décédé le 10 février, à l'âge de 43 ans, était membre de la Congrégation du Séminaire de Québec, de la Caisse ecclésiastique Saint-Joseph et de la Société d'une messe, *section diocésaine*.

Un service a été chanté à Saint-Damien, lundi le 13 du courant; un autre service et la sépulture eurent lieu au Cap-Saint-Ignace, le lendemain matin.

CHS BEAULIEU, ptre,
Ass.-secrétaire.

Cette question de Fondateur

Dans la prochaine livraison, nous publierons un article de M. l'avocat Prince, professeur à l'Université Laval, sur la question du fondateur de l'Institut des Sœurs de l'Assomption — article que des circonstances incontrôlables ont empêché d'être publié plus tôt.

Fête de sainte Dévote

On nous écrit de Cannes, à la date du 30 janvier :

Le 27 janvier, a eu lieu la fête de sainte Dévote, fête patronale de la principauté de Monaco qui attire chaque année un grand nombre de fidèles. Le nouvel évêque, Mgr Arnal du Curel, l'a rendue bien solennelle en invitant à la présider le cardinal Richelmy, archevêque de Turin, qui le 26 à 8 hrs du soir a mis le feu, présenté par le capitaine du port, au bateau qu'on incendie par souvenir religieux de la conservation des reliques de la Sainte que les Génois voulaient dérober. Le 27, la messe pontificale a été célébrée par Mgr Germain, archevêque de Toulouse, en présence de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qu'assistaient un vicaire général de Nice et Mgr le chanoine d'Agrigente, de Mgr Arnaud, évêque de Fréjus, de Mgr Béguinot, évêque de Nîmes, qui a prononcé le panégyrique de la Sainte à la messe, de Mgr Deffra, évêque de Vintimilla, et de l'abbé mitré de Lérins, que l'archevêque de Montréal est allé visiter le dimanche, 29 janvier, ainsi que l'illustre abbaye qui a été habitée par tant de saints et de savants. Dans la

chapelle du monastère repose Mgr Gueullette, ancien évêque de Valence, qui avait voulu finir ses jours au milieu des bons religieux de Lérins à l'île Saint-Honorat, patron de la ville de Cannes, où vient de séjourner en revenant de Rome Mgr Bruchési.

L'Hôtel-Dieu de Québec

Nous avons pu prendre connaissance des statistiques, pour l'année 1904, concernant l'œuvre d'assistance des malades à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang. Elles intéresseront sans doute nos lecteurs.

Journées de soins donnés aux malades : 55,193.

Nombre des malades assistés : 1524, dont 39 hommes et 41 femmes sont décédés.

Sur ces 1524 malades, 349 seulement ont payé leur pension.

Les 1175 malades traités dans l'ancien hôpital n'ont payé que \$2727.67, soit un peu plus que \$2 chacun.

Le nombre des opérations chirurgicales a été de 799 ; celui des opérations ophtalmiques a été de 341.

Consultations données aux malades traités dans la maison : 2793 gratuites, et 309 payées.

Consultations données aux malades du dehors : 3418 gratuites, et 110 payées.

Des réparations exécutées à la grande salle des hommes ont coûté près de \$1000.

— Si, comme en d'autres pays, l'Etat ou la ville étaient obligés de soutenir cet hôpital et d'autres institutions du même genre, dans quelle proportion les contribuables verraient-ils grossir le montant de leurs taxes ?

Nous sommes prompts à « carter tous les *dangers* qui menacent notre corps. Pourquoi ne serions-nous pas aussi prompts à écarter les *dangers* qui menacent notre âme ?

L'économie est *utile* au riche et *nécessaire* au pauvre.

Que le nom d'*eau-de-vie* ne nous trompe pas. Les meilleures « eaux-de-vie » ont fait mourir bien des gens.

Privilège de garder le S. Sacrement dans les oratoires de Couvent

— o —

Les Ordinaires des diocèses ne peuvent accorder par eux-mêmes la permission de garder le Saint Sacrement dans les chapelles des couvents. Il faut pour cela recourir au Saint-Siège, qui met toujours pour condition de l'indult que le Saint Sacrifice de la messe y soit célébré au moins une fois par semaine. — S'il est impossible de remplir cette condition, la conservation de la sainte Réserve est absolument interdite. Il est donc nécessaire de pourvoir à cette célébration de la messe hebdomadaire, ou il faut renoncer au privilège de garder le Saint Sacrement, si, pour une raison ou pour une autre, on ne peut satisfaire à cette obligation qui est grave.

Etude sur Crémazie

— o —

Nous avons eu le plaisir d'assister, le 9 février, dans la salle de l'Ecole normale, à une soirée littéraire et musicale organisée, au profit de ses pauvres, par la Conférence Saint-Ignace de Loyola (Société Saint-Vincent de Paul).

L'honorable M. Routhier, juge en chef, fit les frais de cette soirée en étudiant la vie et l'œuvre de Crémazie. Il y avait longtemps que M. Routhier n'avait pas parlé à Québec. Aussi s'était-on rendu en foule pour entendre notre grand poète apprécié par notre grand conférencier. Et personne n'a été déçu. Les anciens, surtout, ont été charmés de retrouver le Routhier d'autrefois, à la voix sympathique et éloquente, aux belles périodes oratoires, ayant toujours souci de dégager la leçon morale de tous les événements.

Et puis il y avait là un orchestre qui fit de la musique ravissante, et un chœur qui chanta *O Carillon*, et *O Canada*, respectivement, comme on sait, de Crémazie et de Routhier. En fait de couleur locale, c'était bien choisi !

Il faut espérer que les personnes qui ont assisté à cette soirée font parfois l'aumône d'une façon moins agréable. Autrement, le mérite de leur charité risquerait d'être bien léger.

L'évangélisation en automobile dans la banlieue de Paris

— o —

On lira avec intérêt, et avec curiosité, cette lettre de deux colporteurs protestants, qui racontaient, en décembre dernier, leur propagande de bibles dans les environs de Paris.

La belle saison que nous avons joyeusement escomptée à l'avance comme une époque de bonnes et fructueuses tournées d'évangélisation n'a pas tout à fait répondu à notre attente. Il faut dire que chacun de nous a été absent de Paris à l'époque dite des *vacances* (qui pour nous n'était qu'un changement de sphère d'activité). Mais pour le travail spécial avec notre automobile, il a dû être interrompu à diverses reprises, pour quelques réparations absolument nécessaires. Avec ces machines-là, aussi longtemps qu'elles n'auront pas été mieux perfectionnées, on serait autorisé à modifier le dicton populaire pour dire : « *L'homme propose, et . . . l'automobile dispose* ».

Cependant nous avons pu faire quelques excursions profitables. Ainsi à *Villeneuve-Saint-Georges*, où nous étions déjà une fois arrivés trop tard pour le marché qui se termine à 11 heures, et où nous avons pu néanmoins distribuer des traités, nous nous y sommes organisés pour y être plus tôt et nous avons vendu 16 Nouveaux Testaments, avec le concours de M. Menet et de M. Chevalley, étudiant en théologie de la Faculté de Paris, qui faisait ainsi l'apprentissage du ministère pratique. Un autre jour, c'était à *Gennevilliers*, avec le concours du pasteur S. Anderson. Quittant à 8 heures du matin, l'avenue de la Grande-Armée, où nous prenions notre collègue, nous traversons les boulevards extérieurs de Clichy, la curieuse Ile des Chiens, et nous voici à Gennevilliers, où, d'après notre Annuaire de 1904, il y a marché le samedi (c'était en effet un samedi). Nous cherchons en vain ce marché. Nous nous informons, et on nous apprend qu'il se tient non pas à Gennevilliers, mais aux *Grésillons*, annexe de cette commune. Nous laissons quelques traités à la personne qui nous a renseignés, et nous voici en moins de cinq minutes aux *Grésillons*, où le marché vient à peine de commencer.

C'est toute une difficulté que l'installation elle-même sur la place, surtout avec une voiture, et si peu que le gardien officiel

de l'endroit veuille nous créer des ennuis, cela lui est très aisé. Il est vrai que nous ne connaissons pas encore les détails de cette réglementation, et peut-être est-ce une étude à faire. Aux Grésillons, il nous a fallu changer de place, nous n'étions pas, paraît-il, sur l'espace accordé aux marchands.

Nous voilà donc à un coin de rue aboutissant au marché qui se tient sur la place publique, et entre deux débits de boissons. Mauvais voisinage ! Nous nous partageons le travail de distribution des traités (*traités Napoléon Roussel*), l'un va à gauche, l'autre à droite des étalages, nous en donnons environ 200 ; puis nous distribuons aussi la feuille : « *Chrétiens, mais non cléricaux* ». On les lit avec curiosité. L'un de nous se tient debout sur la voiture, offrant le Nouveau Testament à ceux qui passent à proximité. Conversation avec quelques personnes : ici, c'est un monsieur anglais qui se déclare athée avec beaucoup d'assurance, et sourit de notre tentative, tout en l'admirant ; là, ce sont deux ouvriers qui se dirigent vers le débit, et, qui, entendant parler de Dieu, haussent les épaules d'un air gouailleur et disent : « *Le bon Dieu, c'est mon verre d'absinthe ! Voilà ce qu'il me faut ! je ne connais que ça !* » — D'autres ouvriers passent et font les mêmes réflexions. Impossible d'en tirer rien de bon ! C'est vraiment écœurant ! Cependant nous vendons quelques évangiles . . .

Bientôt arrive un défilé bruyant précédé et suivi d'une foule avec une musique assourdissante : c'est la parade du cirque ; puis ce sont les trains qui passent à côté ; il est difficile de se faire entendre : nous préférons rentrer . . .

À *Maisons-Alfort*, un jour . . . Nous voilà installés sur le marché, fort ennuyés par le surveillant, qui est un vrai ours ! il ne nous permet pas de stationner sur la voie publique. Ici encore il faut changer d'endroit. Nous plaçons un écriteau, préparé avec soin, au devant de la machine, et ainsi conçu : « *Vente des Evangiles, Nouveau Testament, à 0 fr. 20 cent.* » : Les passants s'arrêtent et regardent, très surpris . . . Mais quelle révélation ! ils ne comprennent pas ce mot de *testament*, et nous voyons mieux que jamais à quel point nous devons nous défaire de notre phraséologie routinière pour pénétrer l'esprit et la conscience du peuple : « *Qu'est-ce que ce testament ?* » demandait l'un, très sérieusement. — « *Est-ce pour*

moi que vous avez fait un *testament* ? » demandait une femme. A quoi nous répondions : « Oui, mais ce n'est pas nous qui l'avons fait, c'est Dieu, et c'est un bon testament. — Prenez donc et lisez ! » Peine perdue ! elle s'éloigne en riant !

L'un de nous offre à titre de souvenir un évangile de Mathieu au surveillant de tout à l'heure, qui a de plus en plus l'air bourru. Notre écriteau lui déplaît ; il refuse cet évangile en détournant la tête. « Ah ! tenez, j'en ai assez de votre politique ! » — « Mais ce n'est pas de la politique, c'est de la religion, c'est la religion du Christ ! » — Il ne veut rien entendre et s'en va en bougonnant après avoir lancé sa flèche de Parthe : « *Quand on est mort, on est bien mort !* »

Nous remontons sur la voiture et nous donnons des feuilles illustrées aux enfants qui nous entourent : nous ouvrons l'évangile et nous lisons à haute voix quelques versets dans Ephésiens V : *Honore ton père et ta mère, etc.* Des femmes écoutent et approuvent de la tête. Là aussi, nous avons vendu quelques Nouveaux Testaments. Enfin, à Issy-les-Moulineaux, autre tentative, avec l'aide de M. Chevalley, et là encore pendant deux heures environ, nous avons fait de la bonne besogne, causant, vendant quelques livres saints, distribuant des traités, discutant, etc. . . Tout cela, nous en avons pour garant la promesse divine, *ne retournera pas à Dieu sans effet.*

Mais plus nous allons dans cette tentative, plus nous sommes *effarés* (c'est le mot), en présence des abîmes de négation grossière et d'impiété cynique que nous découvrons tous les jours. Quelle tâche écrasante Dieu met aujourd'hui devant les chrétiens français ! et quel malheur que nous soyons si peu appuyés, si mal aidés dans cette œuvre si nécessaire ! Nous sommes toujours entravés par le manque de fonds, et nous pourrions faire beaucoup, avec des ressources peu considérables. . .

Vos dévoués dans le Seigneur.

O. POULQUIER ; J.-E. CERISIER.

L'enfant qui est bien élevé, c'est-à-dire qui est *aimable, bon, soumis, respectueux, studieux, affectueux, dévoué*, chrétien, est pour ses parents le plus précieux de tous les trésors.

**Une réception épiscopale
dans un village au bord de l'Oubanghi (Congo)**

M. le chanoine Guesdon, curé-archiprêtre de la cathédrale de Sées, a reçu (dit la *Semaine religieuse de Paris*) de Mgr Augouard, vicaire apostolique de l'Oubanghi, une lettre intéressante et à la fois fort amusante sur une de ses tournées épiscopales dans son immense diocèse congolais. L'original récit suivant a trait à une visite à la station-missionnaire de la *Sainte-Famille*, située sous l'équateur, près du confluent de l'Oubanghi et du Mbomou, à quelque 3000 kilomètres de la côte. Ce village catholique est — disons-le en passant — une création récente due à la générosité de quelques riches familles du département de l'Orne, et il est desservi religieusement par des missionnaires sortis également du diocèse de Sées.

Voici un passage humoristique de cette lettre, datée de Brazzaville, capitale du Congo français, le 10 décembre 1904 :

Tout à coup, écrit Mgr Augouard, une détonation formidable se fait entendre. L'artillerie du grand village Banziri qui précède la mission était massée en ordre de bataille et les fusils à pierre, bourrés jusqu'à la gueule, luttaient à qui mieux mieux pour jeter leurs décharges aux échos d'alentour.

Bientôt, une immense pirogue, surmontée d'un large *velum* rouge et manœuvrée par une cinquantaine de robustes gailards, vient au-devant de nous. La hampe des pagafes est ornée de petits pavillons français qui s'inclinent gracieusement en cadence, pendant que l'inévitable t. n-tam fait entendre ses roulements les plus sonores et les plus majestueux. Je dus quitter mon frêle esquif pour prendre place dans l'embarcation de haut bord, et une foule de petite pirogues vinrent ensuite me faire cortège jusqu'au port de la Mission.

Toute la population du village, massée sur la rive, regardait curieusement passer la flottille, et ce spectacle peu banal n'était certes pas dépourvu de grandiose originalité.

On arrive enfin à la Mission, où un orchestre du pays entonne une cantate de bienvenue sur l'air de la *Paimpolaise*. Les couplets français alternaient avec les couplets indigènes, et les refrains étaient superbement enlevés aux accords de tous les instruments du pays réquisitionnés pour la circonstance.

Il fallut ensuite revêtir les ornements des grands jours, et suivre la solennelle procession que la municipalité du pays n'a pas encore eu le mauvais goût d'interdire.

Tous les chrétiens formaient le cortège, qui passa solennellement au milieu des guerriers du pays, accourus pour voir un spectacle si nouveau pour eux. Ils ne pouvaient, et pour cause, mettre le petit doigt sur la couture du pantalon ; mais ils portaient, non sans un certain air d'orgueilleuse dignité, leurs boucliers, leurs sagaïes et leurs couteaux de jet si terribles dans les batailles.

On entre à l'église, où je remercie Dieu de l'heureuse issue de mon voyage et où, publiquement, je suis heureux de féliciter mes valeureux missionnaires des magnifiques succès de leur apostolat. Enfin, la bénédiction épiscopale, à laquelle la *schola* répond en faux-bourdon, termine cette première cérémonie.

On cause ensuite de la patrie absente et, à cette distance dans l'intérieur, vous devez penser si les nouvelles sont reçues avec une légitime curiosité. C'est alors que paraissent regrettables et mesquines les guerres fratricides qui divisent les esprits dans notre pauvre France. Ah ! s'ils étaient ici, nos persécuteurs, et s'ils voyaient ce que nous accomplissons pour notre pays, il me semble qu'ils changeraient de conduite à notre égard.

Mais la foule des noirs est avide de voir et d'entendre le grand chef des missionnaires avec sa soutane qui lance des éclairs ! Il faut bien leur donner cette légitime satisfaction, et contenter également les payeurs qui attendent impatiemment le salaire dû à la louangeuse improvisation de leur rusé troubadour. Une distribution de sel et d'éléphant fumé est reçue avec enthousiasme, et le loustic de la bande entonne de nouveaux couplets, qui auraient duré encore longtemps si je n'avais imposé silence.

Deux jours après, cérémonie solennelle de la confirmation pendant laquelle 164 néophytes vinrent recevoir le sacrement qui les rendit parfaits chrétiens. . .

Il est *utile* de se fâcher contre les *choses* et même contre les *animaux*, car cela ne leur fait rien du tout.

Ce que pensent de l'alcool les médecins de France

« Parlant au nom de l'hygiène, de la santé publique et de l'intérêt national, Nous déclarons publiquement :

« L'alcool sous toutes ses formes est un poison.

« L'alcool ne soutient ni ne réchauffe : c'est un excitant dangereux, qui dégrade tous les organes, les affaiblit et les rend incapables de résister efficacement aux atteintes de maladie légères.

« L'alcool est la cause directe d'un grand nombre de maladies mortelles.

« L'usage habituel de l'alcool, même à doses modérées, conduit à l'alcoolisme.

« L'alcoolisme attaque le buveur non seulement dans sa personne, mais dans sa postérité ; la plus grande partie des enfants d'alcooliques sont atteints d'épilepsie, de convulsions, d'hystérie, etc.

« L'usage habituel des apéritifs est la cause de l'affaiblissement progressif de la santé, même chez les personnes qui ne se sont jamais enivrées ; il conduit à une vieillesse prématurée et abrège l'existence.

« L'usage habituel des apéritifs et de l'alcool, même à dose non enivrante, facilite l'invasion de la tuberculose et de la phtisie pulmonaire. »

La susdite « Déclaration, » signée par 69 médecins de France, a été affichée dans toutes les communes du Finistère et dans d'autres localités. Elle est, quant au fond, le pendant du manifeste publié il y a quelque temps en Hollande, signé par des sommités médicales de ce pays et auquel se sont ralliés 590 médecins néerlandais.

La *bonté* vaut mieux que la *beauté* car la *beauté* passe et la *bonté* reste.

Quand les *pauvres* ne font rien, leur *paresse* ne les nourrit pas.

Un *vice* coûte plus à nourrir que *plusieurs enfants*.

Je veux être moine!

Le fait suivant est arrivé en 1902, dans une ville d'Angleterre dont le narrateur a jugé prudent de taire le nom.

Un enfant de douze ans avait conçu, ou plutôt avait manifestement reçu du ciel, l'idée de se faire moine. S'étant adressé en vain à sa famille et à son entourage protestants; l'idée lui vint de s'en ouvrir à des catholiques. Il se dirige vers une des rares églises catholiques de l'endroit. Là, rencontrant le bedeau, il lui expose naïvement le but de sa démarche. Le brave homme sourit d'abord; mais, sur les instances de l'enfant, il le remet aux mains du vicaire de la paroisse: « Je veux, dit l'enfant au prêtre, me faire moine! » — « Moine!... Y songes-tu bien, cher petit? Sais-tu même ce que c'est qu'un moine? » — « Un moine, répond l'enfant avec une céleste candeur et sans se douter que sa réponse est la définition même de saint Thomas, un moine, c'est un homme qui se sépare du monde pour s'occuper de Dieu seul! » Le prêtre, ému jusqu'aux larmes par cette réponse dite sur un ton décidé, comprend qu'il a devant lui un enfant plus qu'ordinaire: « Mais, mon cher enfant, ajoute-t-il, pour devenir moine, il faut laisser là l'Eglise anglicane, où il n'y a pas de moines; et il faut devenir catholique ». — « Eh bien, je veux être catholique! » — « Et tes parents? » — « Ma mère n'objectera rien. — Mais ton père? — Il se décharge de tout sur ma mère ». De fait, le père était un *intellectuel* plus occupé des choses de la spéculation que des affaires de la famille.

L'enfant se mit à l'étude du catéchisme. Grâce à son ardeur et à sa régularité, il avança si vite dans la connaissance de la religion que le vicaire résolut de le recevoir au baptême la même année, le jour de Pâques. Hélas! une terrible maladie vint abattre subitement le cher enfant. Dieu avait décidé que son entrée dans l'Eglise serait suivie de près de son entrée en paradis. Avant la dernière visite du prêtre, l'enfant avait déjà dit à sa mère: « Maman, si je venais à mourir avant d'être reçu de fait dans l'Eglise catholique à laquelle j'appartiens déjà de cœur, promettez-moi de me faire enterrer en catholique! ». Inutile de dire avec quelles dispositions l'enfant accueil-

lit le ministre de Dieu. Il fit sa première confession avec l'aisance d'une âme qui fréquente depuis longtemps les sacrements. Il reçut conditionnellement le baptême ; puis, l'absolution et l'extrême-onction ; son état ne permit pas de lui donner le saint Viatique. Le prêtre se retira après l'avoir béni une dernière fois. Deux heures après, l'âme du petit « moine » se séparait de ce monde pour s'en aller vivre avec le bon Dieu ! L'impression laissée par la mort de cet angélique enfant fut si vive qu'en peu de temps toute cette famille protestante est devenue catholique. En ce moment, les deux frères aînés étudient leur vocation dans un couvent de Bénédictins, et le père et la mère désirent finir leurs jours dans une maison religieuse.

Le prêtre à qui la Providence avait envoyé cette âme privilégiée est venu à Rome, il y a quelques mois, et c'est lui-même qui a raconté le fait à un rédemptoriste. Ce dernier connaît à lui seul dix-sept pasteurs protestants convertis et faisant actuellement leurs études à Rome même, en vue du sacerdoce.

Ce trait qui nous était raconté dans ce mois de l'Épiphanie, la fête patronale de l'Association Réparatrice des Nations, nous faisait penser à la conversion de la nation anglaise. Puisse sa prospérité matérielle ne pas retarder le grand jour où elle redeviendra la *terre des saints*, et où elle entraînera à sa suite tant d'autres peuples aux pieds du Roi Jésus, sous l'obéissance du Pontife romain, son représentant sur la terre.

A. K. S. † R.

(Revue de l'Adoration réparatrice.)

Souvenirs de Gounod

— o —

C'est à la messe que se manifestait sa foi et sa piété tendre et profonde : rien n'était plus touchant que de voir cet homme de génie s'approcher de la Sainte Table et recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ avec la simplicité de la foi et la tendre piété d'un enfant qui fait sa première communion. Sa bonté, qui fut la plus belle des vertus de cet homme éminent, allait grandissant dans son cœur à mesure qu'il avançait dans la vie, mais n'allait jamais jusqu'à la faiblesse.

Frappé d'une maladie grave à 75 ans, sa résignation à mourir fut admirable. « Loin de me plaindre à Dieu de ce

qu'il m'a enlevé, me dit-il, je suis plutôt tenté de l'en remercier et de me plaindre de ce qu'il m'a laissé. J'ai accompli ma tâche, et je vois approcher avec bonheur le moment de retourner à Dieu. » Et il redisait avec une merveilleuse douceur sa parole favorite : « Mourir, c'est sortir de l'existence pour rentrer dans la vie. » Quand ses douleurs de rhumatisme le tourmentaient, il disait avec la même sérénité : « La souffrance est la porte la plus sûre par laquelle Dieu entre dans notre âme. Aussi devons-nous la lui ouvrir bien grande, en aimant de tout notre cœur les maux qu'il nous envoie. »

Parlant du purgatoire une semaine avant sa mort, il rendit grâce à Dieu devant sa fille « de cette divine invention qui donne à l'âme l'amour de la souffrance, souffrance expiatoire qu'elle ne voudrait pas ne pas souffrir, parce qu'en épurant l'âme pécheresse, elle la prépare à voir Dieu. »

Le 15 octobre, jour même où il fut frappé, entendant critiquer trop vivement un ami, il prononça d'un ton de doux reproche cette parole évangélique : « Allons, tâchons de ne voir les défauts des autres qu'à travers leurs qualités, et de ne voir nos qualités à nous qu'à travers nos défauts. » Cette leçon de charité fut la dernière qui sortit de ses lèvres fermées peu d'heures après par la paralysie de la mort.

Bibliographie

— Ernest Gagnon. CHOSSES D'AUTREFOIS. *Feuilles éparses*. Vol. in-12 de 320 pages. Québec. 1905. (75 cts l'ex., chez l'auteur, 164, Grande-Allée, Québec ; et chez les libraires.)

Des « feuilles éparses, des coupures de journaux et de revues oubliées dans des cartons ou disséminées çà et là, — réunies et livrées à l'imprimeur, sans ordre de dates ni de sujets. » C'est ainsi qu'en sa préface M. Gagnon nous dit comment il a fait son livre. Cela paraît tout simple et facile ! Seulement le procédé n'est pas à la portée du premier venu ; combien de nos écrivains n'ont-ils ainsi qu'à gratter un peu dans leurs tiroirs pour y trouver des miettes précieuses et faire une œuvre charmante comme celle-ci ?

Ceux qui connaissent M. Gagnon le trouveront ici tel qu'il est, avec son abondante érudition, ses souvenirs littéraires, sa

causerie courtoise et spirituelle, son art délicat de dire les choses.

Les vieux ont déjà lu tout cela, mais il y a longtemps, quand même il n'y aurait que deux ans — on vit aujourd'hui tant d'années dans si peu. Et l'on retrouve, en relisant, tout le charme de la première lecture. C'est là une épreuve que peu d'articles de revues et de journaux peuvent affronter sans péril.

Et les jeunes gens, qu'ils trouveront de vif intérêt et de fines jouissances à savourer toutes ces gracieuses compositions!

Les 36 morceaux qui composent ce volume offrent une grande variété de sujets: histoire du Canada, questions d'art de littérature et de linguistique, anecdotes de voyage, souvenirs intimes: voilà le banquet auquel convie M. Gagnon! Il a eu l'idée de clore son livre par une « Table des noms de personnes » dont il y est question: cette Table couvre 16 pages!

Et tout cela est dit avec tant de style et d'esprit, de mesure et de couleur, de chaleur et d'enthousiasme parfois.

Voilà donc un petit volume que tous les écoliers voudraient recevoir « en prix »; qui, placé une fois sur les rayons des bibliothèques paroissiales, n'y ferait jamais connaissance avec la poussière des longs dédains; qui, une fois ouvert par n'importe quel lecteur, se lira toujours jusqu'au bout.

J'ajoute que la forme du livre est tout à fait soignée et fait grand honneur à l'imprimerie Dussault & Proulx. La couverture lilas pâle est parsemée de feuilles d'érable: c'est bien ce qu'il fallait.

— N.-E. Dionne, *LES ECCLÉSIASTIQUES ET LES ROYALISTES FRANÇAIS réfugiés au Canada à l'époque de la Révolution, (1791-1802)*. Québec. 1905. Vol. in-8° de 448 pages. (L'ex., \$1.00; \$10 la douzaine, plus les frais de port. Chez l'auteur, B. P. 301, Québec; librairies Garneau, et Pruneau & Kirouac.

A la liste déjà longue de ses travaux historiques, M. Dionne vient d'ajouter un volume d'un intérêt considérable. Bien que le titre ne parle que des prêtres français réfugiés au Canada entre les années 1791 et 1802, en réalité le volume contient aussi un historique de l'émigration du clergé français dans l'Angleterre elle-même. Et le lecteur ne pourra s'empêcher d'être touché jusqu'aux larmes en voyant avec quelle générosité et

avec quelle charité toute la nation anglaise accueillit et soutint ces milliers de prêtres français qui fuyaient devant la persécution des révolutionnaires de leur pays. Cette page est l'une des plus belles de l'histoire de l'Angleterre ; et ceux qui l'auront lue s'abstiendront désormais de parler encore de l'égoïsme, de la dureté, etc., du peuple anglais.

Après quatre chapitres consacrés à ce séjour des prêtres français en Angleterre, M. Dionne, dans les huit qui complètent la première partie de son ouvrage, raconte au long l'émigration ecclésiastique et royaliste qui se fit vers le Bas et le Haut-Canada.

Ensuite, dans la 2^e partie, il fait une courte biographie de chacun des 45 prêtres français qui vinrent alors se fixer dans le Bas-Canada. La plupart de ces ecclésiastiques ont rendu les plus grands services à notre peuple et leur souvenir méritait vraiment de passer à l'histoire. En outre, comme il y a déjà plus d'un demi-siècle que les derniers d'entre eux sont disparus, et qu'ils allaient s'affaiblissant les traditions que l'on en conservait, il était grand temps de fixer dans le livre les détails de leur vie et de leurs travaux. Il y a donc lieu de se réjouir maintenant que c'est fait, et fait de main de maître, par la plume de l'historien expert qu'est M. Dionne.

Enfin, dans la troisième partie du volume, se trouvent un grand nombre de documents historiques, relatifs aux événements et aux personnages dont il a été question dans les deux premières parties.

Nous croyons que ce volume est l'un des plus importants qui aient été publiés sur l'histoire religieuse de notre pays. Et l'auteur mérite certainement les félicitations et les remerciements de tous ceux qu'intéresse notre passé. Il mérite aussi que l'on fasse bon accueil à son livre, lequel d'ailleurs se recommandera tout seul : car la lecture en est très attachante, et rendue tout à fait facile par ce style sobre, précis et sans recherche que manie M. Dionne.

La place de ce livre, elle est sur la table du presbytère, dans les rayons de la bibliothèque paroissiale, à la prochaine distribution des prix des collèges et des couvents.

— DE LA DIRECTION DES ENFANTS *dans un internat de garçons*, par M. l'abbé SIMON, premier aumônier de l'établissement

Saint-Nicolas à Paris. Un vol. in-18 de 200 pages avec *Impri-matur* de l'archevêché de Paris. Prix : 2 fr. (Librairie Ch. Douniol, Téqui, éditeur, 29, rue de Tournon, Paris. A Québec, Librairies Garneau, Pruneau & Kirouac.)

La grande œuvre de la direction des jeunes gens, et plus spécialement dans les internats de garçons, patronages, catéchismes de persévérance, pensionnats chrétiens, exige plus que jamais, de tous les prêtres qui s'occupent d'œuvres de jeunesse à notre époque, un guide spécial.

C'est la raison d'être du volume tout pratique que le zèle et la plume du *Doyen des aumôniers* de Paris, appuyé sur *quarante-cinq* ans de sacerdoce, dont *vingt* d'aumônerie, viennent aujourd'hui leur offrir.

Tous les célèbres éducateurs n'ont-ils pas d'ailleurs constaté, comme notre vénérable auteur, que « l'enfant est capable d'une vraie direction, non seulement morale, mais même spirituelle, dans le sens strict du mot ? » De là, la parole du livre des Proverbes, *xxii* : « L'adolescent apprenant la voie à suivre dans la maturité de l'âge, et jusque dans la vieillesse. » De là, aussi, la pensée dominante des éloquents lettres de Lacordaire *A des Jeunes Gens*. De là encore, celles d'Henri Perreyve *A un Ami d'Enfance*.

M. l'abbé Simon a donc traité des moyens qui font de l'adolescent un très sincère et pieux chrétien, et trois parties d'inégale étendue divisent son ouvrage : 1. Programme et mise en œuvre ; — 2. La piété affective ; — 3. La piété effective. Puis, une Conclusion et un Appendice.

C'est un total de plus de cinquante chapitres ou paragraphes spéciaux, qui traitent d'autant de sujets, comme les prières, les oraisons jaculatoires, les dévotions au pensionnat, les différents défauts dans leurs détails, etc., etc.

Au style clair et concis, cet ouvrage ne contient pas seulement des réflexions doctrinales quelconques, mais un véritable enseignement pratique spécialisé aux jeunes gens des diverses catégories déjà signalées ; et nous affirmons hautement qu'il n'est pas un aumônier, directeur, ou catéchiste, qui n'y trouvera un guide réel et précieux dans son œuvre délicate de la direction de ces jeunes âmes.

A tous ces titres, en face surtout de l'opposition faite de toutes parts à l'enseignement chrétien, ce bel ouvrage de la *DIRECTION DES ENFANTS dans un internat de garçons* s'impose à l'attention de tous les prêtres chargés de quelque-une des œuvres de jeunesse, et le bien qu'ils feront avec son secours sera décuplé : c'est le but du vénérable auteur.

Ph.-G. L. B.